



Dora - Mittelbau



Rédaction : Evelyne Dodeur
Editeur responsable : Pierre Pétry, président

© **Les Territoires de la Mémoire, 2005**

Centre d'Education à la Tolérance et à la Résistance
86 Boulevard d'Avroy-4000 Liège
accueil@territoires-memoire.be
www.territoires-memoire.be

«L'asbl les Territoires de la Mémoire s'est efforcée de respecter les prescriptions légales relatives au droit d'auteur et de contacter les ayants droits. Toute personne qui se sentirait lésée et qui souhaiterait faire valoir ses droits est priée de se faire connaître.»

Dora - Mittelbau

1. Situation géographique

Le camp de Dora-Mittelbau est situé en Allemagne centrale dans le massif montagneux du Harz, au nord de la ville de Nordhausen, en Thuringe.



2. Historique

- 1943 : suite au bombardement par les Anglais du site de construction de fusées A4 (appelées plus tard V2) à Peenemünde (sur l'île d'Usedom près de la mer Baltique), les nazis décident de transférer la production de V2 dans les installations souterraines du Kohnstein, c'est-à-dire au Tunnel de Dora. Le choix tombe sur un système de galeries souterraines de la société de recherche scientifique (Wirtschaftliche Forschungsgesellschaft = Wifo), près de Nordhausen, où la Wifo possède déjà un dépôt de carburant souterrain pour la Wehrmacht depuis 1936.

Progressivement, toute la région de Dora se transforme en un vaste complexe industriel couvert par le secret.

- 28 août 1943 : une centaine de détenus du camp de Buchenwald sont envoyés dans les montagnes du Harz pour agrandir le tunnel de Dora et y construire une usine d'armement. Dora-Mittelbau est à l'origine un camp extérieur (camp de travail) du camp principal de Buchenwald.

Les prisonniers doivent creuser des tunnels supplémentaires dans les montagnes pour abriter les zones de production et de stockage, on y fabriquera notamment des fusées V-2, armes secrètes censées garantir un renversement de la situation militaire.

L'entreprise Mittelwerk, chargée des travaux, donne son nom à l'ensemble des installations aménagées autour de Dora : «Mittelbau».

- Fin septembre 1943 : de nombreux convois de prisonniers en provenance de Buchenwald arrivent au camp. Il y a déjà plus de 3.000 déportés dans le Kohnstein. Fin octobre, ils sont 6.800 et à Noël 1943, plus de 10.500.

- Début janvier 1944 : démarrage de la construction des fusées A4 et installation de baraquements pour les prisonniers.

- Printemps 1944 : Dora-Mittelbau devient un véritable camp autonome et sert de plaque tournante de main-d'œuvre. De nombreux kommandos¹ extérieurs apparaissent autour du camp.

- Avril 1945 : les marches de la mort² débutent. Les SS évacuent les prisonniers vers le nord-est : vers les camps de Bergen-Belsen (4.000 prisonniers de guerre soviétiques), Sachsenhausen ou Ravensbrück. La plupart des camps de Mittelbau sont entièrement vidés. La SS abandonne uniquement dans le camp de Dora et dans la caserne Boelcke quelques centaines de malades et de mourants, qui sont libérés le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

- Après 1945 : des experts américains, britanniques et par la suite soviétiques, mettent à l'abri les documents conservés dans l'usine Mittelwerk ainsi que les pièces des fusées V2. L'élite des ingénieurs allemands (membres du parti nazi) spécialistes des fusées, autour de Wernher von Braun³, entre au service des Américains et les Soviétiques s'octroient l'arrière-garde.

Les villes voisines ayant été détruites par les bombardements, la plupart des baraques sont démontées et récupérées comme bois de construction ou de chauffage.

1 Kommando : groupe de prisonniers qui travaille et vit à proximité d'un camp principal, sur un chantier, dans une carrière, etc.

2 Les marches de la mort : fin 1944 et en 1945, les nazis voyant la défaite arriver décident de déplacer les prisonniers vers l'intérieur de l'Allemagne afin d'éviter qu'ils ne tombent entre les mains des Alliés et ne fournissent des preuves supplémentaires des assassinats de masse. Le terme *marches de la mort* a probablement été inventé par les prisonniers. Il fait référence aux marches forcées sur de longues distances et sous stricte surveillance, dans des conditions hivernales extrêmement dures. Pendant ces marches, les gardes SS maltraitent brutalement les prisonniers et abattent ceux qui ne peuvent plus marcher. Des milliers de prisonniers meurent également de froid, de faim et d'épuisement.

3 Wernher von Braun : (1912-1977) ingénieur allemand, inventeur de la fusée V2, premier missile utilisé au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il est le père de la fusée Saturn V avec laquelle les Américains se sont posés sur la lune. Connu également pour sa présentation du programme spatial américain dans 3 films éducatifs de Walt Disney entre 1955 et 1957. Naturalisé américain en 1955 malgré son appartenance passée au parti nazi.

En 1947, lorsqu'un procès militaire américain débute à Dachau contre les anciens SS et les kapos⁴ du camp de concentration de Mittelbau-Dora, il ne reste déjà presque plus rien des bâtiments.

- Aujourd'hui : seules les fondations en béton témoignent du passé. Certains camps ont servi d'hébergement pour des réfugiés, comme à Stempeda et Blankenburg-Oesig. À Blankenburg, les baraques, reconstruites plusieurs fois, sont encore habitées.

Après la guerre - l'aide d'urgence...

Témoignage du Capitaine américain Ralph W. Lambert, arrivé le 12 avril 1945 à Nordhausen.

« (...) Durant les deux jours suivants, je m'occupai, à l'exclusion de toute autre chose, de pourvoir administrativement aux besoins les plus immédiats du camp. En plus de ce travail, j'ai organisé ce qui suit : a) Localisation et livraison d'à peu près 700 couvertures au 51^{ème} hôpital de campagne ; b) Mise en œuvre d'une buanderie au service exclusif du 51^{ème} hôpital de campagne destinée au nettoyage des fournitures chirurgicales, des outils, etc. c) Transport de 500 gallons d'eau jusqu'à une boulangerie située à Krimderode dans le but de cuire du pain afin de le distribuer aux trois hôpitaux temporaires s'occupant des malades et des blessés évacués du camp. Le premier pain fut sorti de cette boulangerie à 19h30 le 14 avril 1945.

Source : archives nationales de Washington, extrait des rapports des officiers de la 104^{ème} division d'infanterie qui prit le camp en charge, (15 mai 1945) in HAINAUT Brigitte D', SOMERHAUSEN Christine, *Dora, 1943-1945*, Bruxelles : Didier Hatier, 1991.

3. Population

Environ 60.000 prisonniers sont déportés dans le camp de Dora-Mittelbau, d'août 1943 à mars 1945. Comme pour la plupart des camps nazis, il est difficile d'établir le nombre exact de morts. D'après les archives nazies, environ 12.000 détenus sont morts officiellement. S'y ajoute un nombre inconnu de détenus morts sans avoir été enregistrés. Un bombardement britannique sur la caserne Boelcke fait environ 1.200 victimes. Plus de 3.000 détenus meurent (au printemps 1944) au cours de leur transfert vers les camps de Lublin-Majdanek⁵ et Bergen-Belsen⁶. Enfin, un nombre inconnu de détenus ne survivent pas aux marches de la mort. On peut donc avancer qu'au moins 20.000 prisonniers n'ont pas survécu à leur déportation au camp de concentration de Mittelbau-Dora.

2.282 détenus sont envoyés à Buchenwald pour y être incinérés. A Dora, au printemps 1945, le four crématoire ne suffit plus et les corps sont brûlés sur d'immenses bûchers.

Le taux de mortalité est particulièrement élevé au début du fonctionnement du camp en raison de l'intensité des travaux et des conditions de vie précaires (en majorité des Russes, des Polonais et des Français), ainsi qu'à la fin de la guerre lorsque les camps de l'Est sont évacués et que des prisonniers (dont de nombreux Juifs) arrivent en masse.

La réalisation des projets sur le site de Dora-Mittelbau nécessite un énorme besoin en main-d'œuvre. Celle-ci est fournie par les détenus du camp de concentration, mais aussi par de la main-d'œuvre civile étrangère, recrutée de force, des prisonniers de guerre (notamment soviétiques) et des Allemands enrôlés dans le service du travail obligatoire.

Un grand nombre de nationalités est présent à Dora-Mittelbau : des Russes, des Français, des Polonais, des Allemands, des Italiens, des Yougoslaves, des Tchèques, des Hollandais, des Belges, etc.

Le camp principal de Dora comprend une moyenne de 15.000 détenus. A ce nombre, vient s'ajouter le camp d'Ellrich (environ 8.000 détenus), le camp de Harzungen (environ 4.000 détenus), le camp de Rottlerberode (environ 1.000 détenus) et les brigades de construction SS III et IV (environ 3.000 détenus).

Par la suite, d'autres camps extérieurs apparaîtront en raison des nouveaux projets d'armement dans le sud du Harz. Au total, on compte plus de 40.000 détenus dans les camps de Dora-Mittelbau.

4 Kapo : «Kamerad Polizei» = «ami de la police», prisonnier chargé de surveiller d'autres détenus à l'intérieur du camp.

5 Lublin-Majdanek : camp de concentration et camp d'extermination, situé en Pologne.

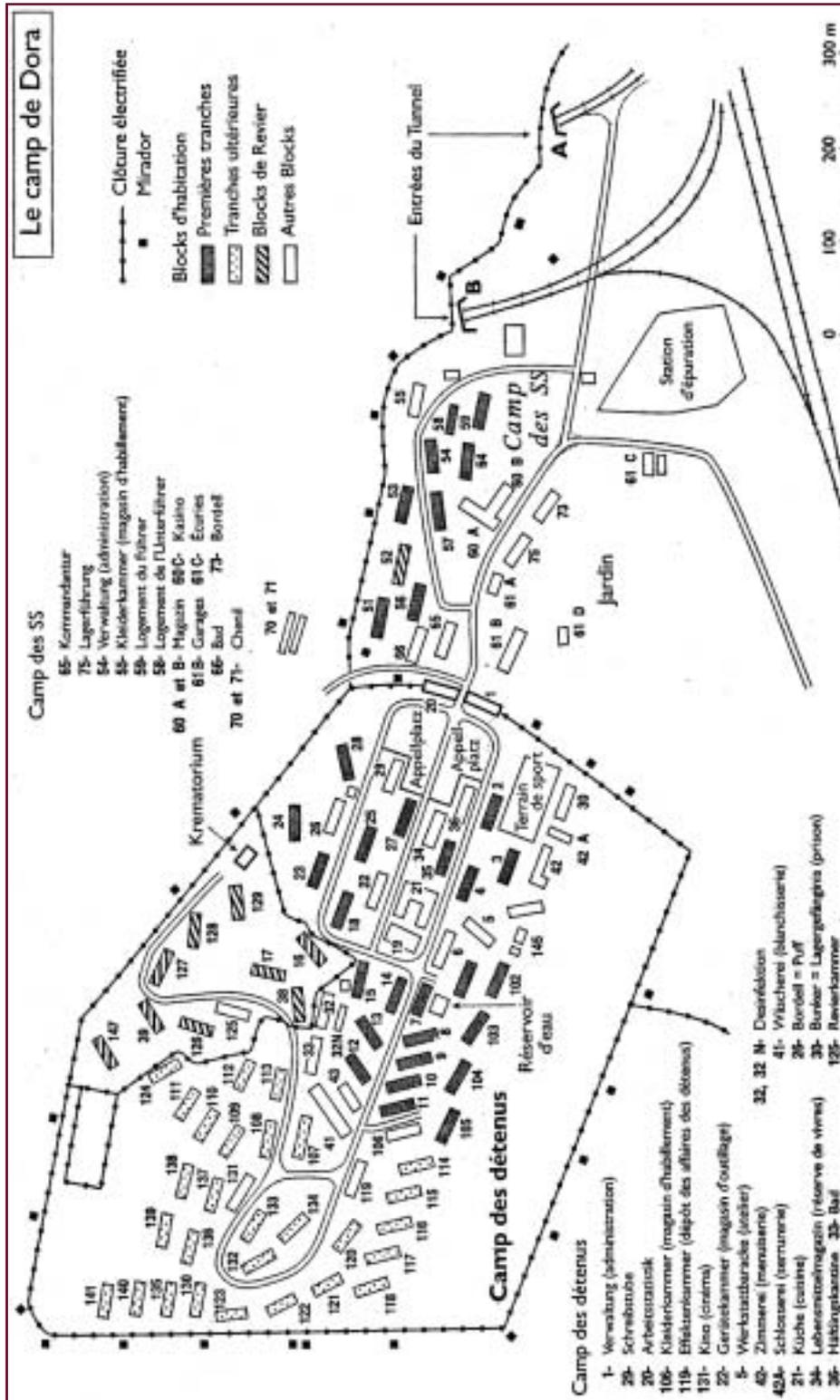
6 Bergen-Belsen : camp de concentration situé en Allemagne au nord de Dora Mittelbau.

4. Vie dans le camp et organisation

Jusqu'au début de 1944, les prisonniers n'ont ni baraquement, ni installation sanitaire, des bidons d'huile servent de latrines. Ils sont enfermés dans les galeries souterraines servant de dortoirs, avec des châlits¹ à quatre niveaux. La faim, la soif, le froid et le travail (de 12 à 14 heures par jour) sont responsables des souffrances et de la mort des détenus. Les appels interminables dans le froid sont fréquents et viennent à bout des plus faibles.

Deux équipes de détenus se relaient jour et nuit dans les galeries. Les déportés sont tous répartis dans différents kommandos nécessitant une qualification (électricien, ajusteur...) ou non (terrassement, manutention...).

Plan du camp de Dora



7 Châlits : lits superposés en bois.

Début janvier 1944, le montage des fusées V2 commence, 2.900 prisonniers meurent pendant les travaux d'agrandissement.

Une restructuration du camp débute. Les détenus (qui ont survécu) sont déplacés vers les camps extérieurs (qui apparaissent à partir de mars 1944 aux alentours de Nordhausen), où ils doivent continuer à creuser des galeries. 3.000 détenus mourants sont transférés vers les camps de Lublin-Majdanek et de Bergen-Belsen. Pratiquement aucun d'entre eux n'a survécu.

De nouveaux détenus, choisis dans d'autres camps de concentration, sont amenés à Dora pour fabriquer les V2. Le camp de Dora devient donc, dès le printemps 1944, une plaque tournante de détenus (réservoir de main-d'œuvre) avec des fonctions de camp principal.

Ce n'est que lorsque la production de V2 commence, que les conditions de vie s'améliorent légèrement avec la construction d'un ensemble de bâtiments (56 baraques pour les détenus, des bâtiments administratifs, des locaux techniques et des casernes pour les SS). A l'intérieur des galeries, des aérations et des travaux d'insonorisation sont également réalisés rendant le travail un peu moins pénible.



Légende : dessin réalisé par l'artiste français de La Pintièrre (matricule 31115) évoquant les travaux de terrassement particulièrement meurtriers des accès extérieurs de l'usine (hiver 43-44).
In SELLIER André, ARKWRIGHT Edward (PREF), Histoire du camp de Dora, Paris : La Découverte, 2001.

Témoignage d'un déporté

«(...) J'ai été affecté à un Kommando de mineurs. (...) J'étais aux «cailloux», comme nous disions entre nous, douze heures par jour. (...) Le Meister civil qui dirigeait le travail faisait bourrer les trous d'explosifs, un coup de corne, l'explosion, et immédiatement après, dans la poussière et la fumée, avec d'autres, je devais ramasser les pierres, les charger dans un wagonnet (...) et pousser ce wagonnet plus loin (...). Nous devons soulever des pierres énormes pour les charger, et pas question de s'y mettre à deux ou à trois. Pousser les wagonnets en courant et revenir de même pour un nouveau chargement. (...) Ils déraillaient à tout moment, et même à plusieurs, pour remettre sur ses rails un wagonnet chargé, ce n'était pas chose facile. (...) Nous y parvenions cependant, avec l'aide du kapo, qui tapait à tour de bras sur tous les dos tendus, en s'époumonant à nous traiter de salopards, de saboteurs, ou même de «Scheisse Stück» (morceaux de merde). (...) La poussière de la roche, la fumée des explosifs, tout cela entrait dans nos poumons, bien sûr, mais aussi nous collait à la peau. Au bout de deux semaines, nous étions devenus gris (...)»

Source : HAINAUT Brigitte D', SOMERHAUSEN Christine, *Dora, 1943-1945*, Bruxelles : Didier Hatier, 1991.

5. Particularités

Le camp de Dora-Mittelbau est véritablement un camp de travail étroitement lié à l'armement. On y fabrique plusieurs types d'armes qui ont, pour Hitler, une grande importance stratégique. En effet, il est persuadé que celles-ci vont permettre à l'armée allemande, en difficulté sur tous les fronts, de renverser la situation et de prendre l'avantage. Le travail sur le site de Dora-Mittelbau ne s'arrête donc jamais et est particulièrement intense.

A Peenemünde, dans un centre de recherche, une équipe allemande dirigée par von Braun met au point la fusée V2. Les recherches commencent en 1938 et le premier vol d'essai réussi a lieu le 3 octobre 1942. Le V2¹ (abréviation de Vergeltungswaffe" = "arme de représailles n°2") est utilisée le 8 septembre 1944. Dans les six mois qui suivent, 3.700 V2 sont lancés, principalement à Londres et à Anvers, points stratégiques.

En raison de la fin de la guerre, pratiquement aucun des projets entamés à Dora-Mittelbau n'a été achevé, mais la technologie utilisée pour la fabrication des fusées V2 sera réutilisée dans les années soixante pour la conquête spatiale. Tous les grands programmes, civils et militaires, lancés dans le domaine astronautique pendant la Guerre froide (par les Américains, les Soviétiques, les Français ou les Anglais) utilisent les fondements techniques posés par les scientifiques nazis de 1936 à 1945.

C'est l'équipe de von Braun qui conçoit la fusée Saturn V chargée de mettre en orbite le vaisseau spatial avant son voyage sur la lune. Plus tard, en 1969, Neil Armstrong est le premier homme à marcher sur la lune.

Légende : hall de stockage des réservoirs rangés dans l'attente d'être montés.



6. Résistance

Certains détenus, conscients ou soupçonneux de l'importance stratégique des pièces qu'ils fabriquent, trouvent le courage de saboter le travail qu'ils doivent effectuer.

Témoignage d'un prisonnier politique belge déporté à Dora-Mittelbau

«(...)Avant de souder, on crachait de la salive sur les cosses de sorte que ces soudures se décollaient après quelques vibrations. Mais il fallait être particulièrement prudent, d'une part parce que tous ceux qui participaient à l'assemblage des V2 avaient un SS à chacune de leurs fesses et, d'autre part, parce que les Allemands faisaient des contrôles après le montage et, s'ils constataient un sabotage, on était bon pour la corde...»(...)

Source : HAINAUT Brigitte D', SOMERHAUSEN Christine, *Dora, 1943-1945*, Bruxelles : Didier Hatier, 1991.



Légende : une fusée A4 (ou V2).

⁸ La fusée V2 fait 14 m de haut, elle a une masse de 13 tonnes et une charge d'explosifs d'1 tonne. Elle peut être propulsée à 320 km. Sa trajectoire peut atteindre 100 à 120 km puis retomber en chute libre vers son objectif à 3.500 km/h. Cette arme constitue un important « progrès » dans le domaine de l'aérodynamisme, le guidage et la propulsion des engins.

Informations pratiques

Nom : Mémoires de Buchenwald et de Dora-Mittelbau
Ville : 99427 Weimar-Buchenwald
Pays : Allemagne
Tél. : +49 36 43 /43 02 00 Fax : +49 36 43 /43 01 02
Email : buchewald@buchenwald.de
Réservations : anmeldung@buchenwald.de
Site internet : <http://www.buchenwald.de>

Centre d'information et de lecture (*obtention de renseignements avant visite du Mémorial*) : Tél. 0049/3643/747540. Le site est ouvert 7 jours sur 7, ses horaires :

- avril – octobre : 10h – 18h (dernière entrée 17h30)
- novembre – mars : 10h – 16h (dernière entrée 15h30)
- fermé : lundi
- possibilité de réserver un guide
- possibilité d'effectuer une visite individuelle du Mémorial avec un audio guide.

La visite du Mémorial et des expositions est gratuite.

Bibliographie

- BOVY Daniel, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah, De Aktion à Zyklon B*, éd. Luc Pire, Les Territoires de la Mémoire, 2005.
- DELARBRE Léon, *Croquis clandestins, Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen*, Besançon : Musée de la Résistance et de la Déportation, 1995.
- GALZAIN E. DE, CARDONNEL J., *Dora, souvenirs d'avenir*, Villeurbanne : Golias, 1994.
- GAUSSEN Dominique, *Le Kapo*, Paris : France-Empire, 1985.
- HAINAUT Brigitte D', SOMERHAUSEN Christine, *Dora, 1943-1945*, Bruxelles : Didier Hatier, 1991.
- HALKIN Léon-E., MAURIAC François (PREF.), *A l'ombre de la mort*, Paris : Casterman, 1947.
- MATERNE-PAHAUT Claire, Collège Saint-Louis (Waremmes), *Dora, Le camp du silence*, 1995.
- MIALET Jean, *La Haine et le pardon, le déporté*, Paris : Robert Laffont, 1997.
- MICHEL Jean, NUCERA Louis, *Dora*, JC Lattès, 1975.
- SELLIER André, ARKWRIGHT Edward (PREF.), *Histoire du camp de Dora*, Paris : La Découverte, 2001.
- WILKENS Joseph, BUISSET A. (PREF.), *Dans l'enfer de Dora*, Liège : Paris : Ed. Seine et Meuse.
- www.dora.de
- <http://www.memorial-wlc.recette.lbn.fr/fr/>

